

à la découverte d'une des grandes lois de la nature, celle de l'action de l'esprit sur la matière.

Plus le principe spirituel domine dans un corps organique, plus grande est dans le développement, la différence à partir du germe.

Cette loi a déjà été signalée par notre savant coreligionnaire Camille Flammarion. Voici le texte :

« Ne semble-t-il pas que c'est précisément parce » que la pensée, indépendante et active, a » fort » ment travaillé dans cette tête ; parce qu'elle » s'est repliée maintes fois sur elle-même ; qu'elle » a tressailli sous les angoisses de l'anxiété, les » serres de la crainte, les extases du bonheur ; » qu'elle a cherché, médité, creusé les problèmes ; » qu'elle s'est tour à tour révoltée et soumise ; » en un mot, qu'elle a accompli de rudes labeurs » sous ce crâne, que la substance qui lui servait » à communiquer avec le monde extérieur a gar- » dé les traces de ces mouvements et de ces veil- » les ? C'est du moins là notre opinion, et nous » pensons qu'il serait difficile de démontrer le con- » traire. » (*Dieu dans la nature*, page 259).

Encore un pas dans cette voie, et un grand problème sera résolu. Si cette dure enveloppe qu'on appelle le crâne a pu être modifiée dans sa forme, même longtemps après sa naissance, il est encore plus facile d'admettre l'action transformatrice de l'esprit sur la matière, s'exerçant sur des fœtus, des embryons, des germes encore mous.

Les évolutionnistes semblent nier l'esprit, l'âme, ou du moins ils n'en tiennent aucun compte dans leur théorie. Ils ignorent que la génération sexuelle ne reproduit que des corps purement matériels, et non des êtres complets ; que l'âme et le corps sont deux choses distinctes, soumises à des lois toutes différentes. Pour l'âme la théorie du transformisme devient parfaitement admissible ; car l'âme immortelle conservant son identité, son individualité persistante, a tout le temps devant elle pour se modifier, pour se transformer, d'abord comme âme, comme esprit, puis par les différentes enveloppes corporelles qu'elle vient successivement habiter. Or ces enveloppes sont indépendantes l'une de l'autre, parce qu'elles ne sont pas l'une à l'égard de la précédente le produit d'une génération sexuelle, laquelle génération n'admet le transformisme que dans des limites restreintes, repoussées sans cesse par une loi contraire.

En résumé l'évolution ou transformisme, tel que l'entendent nos savants, ne s'appuie que sur des hypothèses qui ne sauraient soutenir un examen sérieux et impartial ; plus on approfondit la question, mieux on découvre le vide de cette théorie, qui se dissipera aux rayons d'une science plus avancée, comme l'ont fait tant d'erreurs aujourd'hui repoussées avec pitié, même par les ignorants.

(A continuer).

A. GRESLEZ.

LE NOUVEAU PORT-ROYAL

Le *XIX^e Siècle*, dans son numéro du 31 août, accuse la réception d'un prospectus qui débute par ces lignes qui en forment le titre :

Villa du Bénédicte de St-Maur. Nouveau Port-Royal ou monastère laïque. Institut spiritualiste.

Le but de M. L.-S. Piérart, signataire de ce prospectus et directeur du journal *Le Bénédicte de St-Maur* (voir le *Messenger* du 1^{er} mars) est de reconstituer, dans l'ancienne abbaye des bénédictins de St-Maur dans la vallée de la Marne, une communauté spiritualiste et laïque.

Pour entrer dans cet établissement, dit le prospectus, il faut :

1^o Adhérer aux doctrines spiritualistes, aux croyances philosophiques et religieuses telles qu'elles ont été établies par les journaux et les écrits du fondateur ;

2^o S'engager aux déboursés de logement, d'entretien et de nourriture, tels qu'ils existent dans les pensions de famille aux environs de Paris ;

3^o Avoir passé cinquante ans, être célibataire de l'un ou de l'autre sexe ou veuf sans enfants. Des exceptions seront faites pour les domestiques et pour des personnes au caractère probe et véridique qui seraient douées de facultés médianimiques ou musicales particulières. Les membres effectifs seront enterrés civilement, mais religieusement, et auront leur mausolée dans la propriété, s'ils le désirent.

M. Piérart trace le tableau des cérémonies religieuses ou autres qui seront célébrées dans cet institut spiritualiste, et il ajoute :

« La religion dont le directeur de la *Villa du Bénédicte de St-Maur* veut fonder le premier foyer répond à tout ce qu'on peut exiger en ce siècle à propos de l'établissement d'un culte. Ce n'est pas une réunion de simples déistes, qui n'admettent pour *Credo* que des opinions philosophiques, et voulant une religion sans miracles. Il faut autre chose à l'âme des masses, aux natures sentimentales et instinctives, au vieillard chez qui l'homme matériel s'éteint pour faire place aux aspirations spiritualistes. »

.... Il n'y a pas, dit-il encore en son prospectus, de religion sans miracles, et les sources de tout miracle sont les manifestations du monde spirituel, c'est-à-dire des essences appelées esprits. Il ne suffit pas d'enseigner philosophiquement l'immortalité de l'âme ; il faut encore prouver cette immortalité par des faits, et aujourd'hui cette preuve se peut parfaitement donner. Le directeur de l'établissement nouveau en a acquis l'expérience et les moyens pratiques... »

On comprend la nature des réflexions que doit suggérer à un esprit-fort comme Francisque Sarcey,

la lecture d'un pareil programme, aussi, nous en ferons grâce à nos lecteurs.

M. DONATO

M. Donato, qui a donné à Liège des séances de magnétisme qui ont eu un si grand succès, vient de fonder à Paris, où il est actuellement établi, une *Revue magnétique internationale*, paraissant le 1^{er} et le 16 de chaque mois et dont le rédacteur en chef est M. H. Durville.

Cette publication, qui en est à son 10^e numéro, compte déjà un très-grand nombre d'abonnés.

(*La Meuse* du 16 septembre).

Nous trouvons dans l'*Événement* du 14 septembre la lettre suivante :

« Votre honorable journal a maintes fois relaté les accidents terribles dont les somnambules sont souvent victimes. Tout récemment encore l'un des fils de M. Michel Heine s'est tué en tombant d'un second étage pendant un accès de cette étrange maladie inguérissable par la médecine.

Eh bien, j'affirme, j'ai prouvé et je suis prêt à prouver encore qu'on peut soustraire le malade au danger permanent qui le menace, en provoquant à volonté des crises de somnambulisme artificiel par les pratiques du magnétisme animal.

Et pour qu'il ne puisse y avoir aucun doute ni sur ma certitude de l'efficacité du traitement que je préconise, ni sur les sentiments désintéressés qui sollicitent mon intervention, je propose que, *s'il se trouve un contradicteur parmi les médecins, nous déposions, lui et moi, chacun une somme égale et suffisamment forte, avec cette condition expresse que, si je ne guéris point le premier malade qui se présentera, mon versement sera acquis aux pauvres, et que si je le guéris, au contraire, les pauvres bénéficieront de la mise de mon adversaire. Et ainsi de suite pour tous les malades qui se présenteront et que je m'engage à soigner toujours gratuitement, trop heureux de pouvoir être utile à mon prochain.*

DONATO,

Directeur de la *Revue magnétique*.

UN DUEL SPIRITE

Une correspondance de Madrid, du 22 juillet dernier, adressée à la *Gazette de Barcelone*, se rapportant à certain duel convenu entre deux personnes distinguées de la capitale, s'exprime en ces termes :

« Et maintenant que la question des duels est à l'ordre du jour, il me paraît opportun de relater

» une nouvelle espèce de défi proposé il y a quelques mois, par une personne qui ne peut que s'honorer de l'acte qu'elle a posé. Cette personne est M. le vicomte de Torres Solanot, chef ou président des spirites espagnols. A part certaines extravagances du culte extérieur (1), je crois que le spiritisme contient quelques principes très-rationnels et pieux, comme une des écoles les plus pures du déisme idéaliste. Les spirites n'admettent pas le duel.

» Venons au fait.

» Il surgit une question désagréable entre le fils d'une riche et charitable duchesse et le vicomte en question ; le premier envoya un cartel au second. M. de Torres Solanot l'accepta sous cette forme : la querelle finirait au premier sang versé ou par la mort. Dans le premier cas, au lieu de se donner un rendez-vous d'armes sur le terrain pour exhiber une valeur stérile, chacun devrait entreprendre une grande œuvre de charité, laquelle imposerait un véritable sacrifice, soit l'établissement d'un asile, par exemple, ou l'éducation de quelques orphelins, etc. Les témoins, après l'accomplissement de l'acte posé, seraient appelés pour décider qui aurait vaincu. Si le duel devait finir par la mort, les combattants devaient se rendre sur un point de la terre où règne une épidémie et soigner les malades et les moribonds jusqu'à ce que l'un d'eux succombât victime du fléau. Ou, si cette proposition n'était pas acceptée, se rendre au milieu de la première guerre qui éclaterait, libérer du service un soldat quelconque ayant famille et se battre jusqu'à ce que l'un des deux restât sur le champ de bataille.

» Le fils de la duchesse n'accepta pas. »

DAVID LAZZARETTI

Un certain David Lazzaretti, prophète dévoyé, qui se disait être en rapport avec le Père éternel et l'Esprit-Saint, a été tué dans une rencontre avec les carabiniers italiens. Nous reviendrons sur ce singulier personnage. Sa politique consistait à prêcher la guerre des races latines contre les races du Nord.

A propos de ce médium obsédé, que la saine connaissance du spiritisme aurait certainement ramené

(1) Notre confrère de Barcelone imprime ici le renvoi suivant : Nous comprenons que le correspondant de « la Gaceta » ne soit pas mieux informé de ce que c'est que le spiritisme, et en supposant qu'il ne veut ou ne peut pas se donner la peine de faire une légère étude quelconque sur notre philosophie, nous l'informons que le spiritisme n'a ni culte extérieur ni formules d'aucune espèce ; si M. H. a vu ces extravagances dans quelque groupe spirite, nous pouvons lui assurer que ce ne sont pas des spirites, mais bien des spiritiseurs. (*La Revista* de Barcelone.)